

Édouard Brasey

L'UNIVERS FÉERIQUE

Fées et Elfes • Nains et Gnomes
Sirènes et Ondines • Dragons et Géants
Sorcières et Démon



Pygmalion

Extrait de la publication

L'UNIVERS FÉERIQUE

« *Multipages* »

DANS LA MÊME COLLECTION

William H. Prescott
AZTÈQUES ET INCAS

Jean Markale
HISTOIRE DE LA FRANCE SECRÈTE
(deux volumes)

Jean Markale
LE CYCLE DU GRAAL
(deux volumes)

Pierre Montagnon
LA GRANDE HISTOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
(deux volumes)

Anthony Cave Brown
LA GUERRE SECRÈTE

ÉDOUARD BRASEY

L'UNIVERS
FÉERIQUE



Pygmalion
Extrait de la publication

Ce volume rassemble les titres suivants,
parus aux éditions Pygmalion / Gérard Watelet à Paris

© 1999, *Fées et Elfes*
© 1999, *Nains et Gnomes*
© 1999, *Sirènes et Ondine*
© 2000, *Géants et Dragons*
© 2000, *Sorcières et Démons*

Texte intégral

Dessins de Philippe Berne

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647, Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2008, Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition
ISBN : 978-2-7564-0188-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Claude Seignolle et Pierre Dubois,
passeurs de légendes et connaisseurs de vieux secrets,
à qui je dois d'avoir découvert les voies du Merveilleux...*

Fées et Elfes



*Ah, ne voyez-vous pas cette route étroite
Envahie d'épais buissons d'épines et de bruyères ?*

*C'est le sentier de la Vertu
Bien que peu de gens le recherchent.*

*Et ne voyez-vous pas cette large, large route
Qui s'étend au travers de la clairière aux lis ?*

*C'est le chemin de l'Iniquité
Bien que certains l'appellent la Route du Ciel.*

*Et ne voyez-vous pas cette jolie route
Qui serpente parmi les fougères de cette colline ?*

*C'est la route du beau Pays des Elfes,
Où toi et moi cette nuit nous égaierons.*

Balade de Thomas le Rimeur.

Introduction

IL ÉTAIT UNE FÉE...

*Fée ou fairy ? – Qu'est-ce qu'une fée ? – Les fées courtoises
– Les fées des bois, des jardins et des fontaines
– Qu'est-ce qu'un elfe ?
– Le royaume de Féerie – Pour une écologie spirituelle*

Fée ou fairy ?

On les appelle les Bonnes Mairaines, les Dames Blanches, Noires ou Vertes, les Bienveillantes, les Bonnes et Franches Pucelles, les Fileuses de Destin, les Lavandières de Nuit. Elles font partie du Petit Peuple, que l'on nomme aussi les Bons Voisins, la Petite Noblesse, le Peuple de la Paix ou les Habitants des Collines.

Les expressions imagées ne manquent pas pour désigner ces êtres fantastiques auxquels les Anciens évitaient de donner leur vrai nom, de peur de les fâcher. Car il paraît que les membres du Peuple Invisible répugnent à se laisser décrire et cataloguer avec trop de précision, et châtient à leur façon les mortels qui osent

livrer publiquement leur identité réelle ou révéler leurs petits secrets. C'est dire le risque auquel s'expose l'auteur de ces pages, dont l'ambition est justement de s'attacher aux moindres faits et gestes des fées et des elfes.

Les fées ! Les elfes ! Voici les noms lâchés, malgré l'interdiction tacite édictée par ces êtres à la fois bienveillants et redoutables qui depuis toujours hantent le royaume de la poésie, du rêve et de la fantaisie que nous portons tous en nous. Car les fées et leurs compagnons les elfes, reflets de nos espérances mais aussi de nos peurs, vivent avant tout dans le cœur de l'enfant que nous ne devrions jamais cesser d'être. Ils vivent aussi dans les chroniques locales, les récits du folklore et les contes merveilleux que nous a légués la longue tradition de nos ancêtres. Ils vivent enfin au sein de la nature, de préférence sauvage, dont ils sont à la fois les hôtes et les gardiens.

Qui sont exactement ces créatures fabuleuses, et comment peut-on les reconnaître et les distinguer les unes des autres ? La question est d'autant moins simple que les termes de « fée » et d'« elfe » recouvrent des réalités assez différentes selon les pays et les cultures dans lesquels ils s'inscrivent. En France, la fée semble indissociable du « conte de fées » dont elle est souvent le *deus ex machina* ; on l'imagine mal sans son chapeau pointu et sa baguette magique, grâce à laquelle elle exauce les vœux du héros.

En réalité, il faut bien admettre que les fées des contes traditionnels sont souvent des personnages secondaires, voire absents, au point que le terme même de « conte de fées » semble impropre. À l'exemple de nos voisins allemands, il vaudrait mieux parler de « contes merveilleux », car ce qui caractérise ces récits, réputés à tort enfantins, ce n'est pas la présence de protagonistes féeriques, mais plutôt le climat général de « Féerie » qui y règne – à savoir un univers magique où tout est possible, et où les choses les plus extraordinaires peuvent arriver.

Dans les pays anglo-saxons, en revanche, on distingue nettement l'univers des contes de fées – *fairy tales* – de celui des fées – *fairy*, *fairies* au pluriel. Or, le mot anglais « fairy » désigne non seulement

les jolies petites dames dotées de pouvoirs magiques qui apparaissent dans les livres d'enfants, mais l'ensemble du Petit Peuple de Féerie. Une « fairy » peut être une fée, mais également un brownie, un goblin, un léprechaun, un pwca ou un cluricaune. Ce terme générique de « fairy » est souvent remplacé par celui d'« elf », elfe (*elves* au pluriel), ce qui ne facilite pas les choses. Pour les Anglais, les elfes et les fées sont de même nature, et il est légitime d'employer indifféremment l'un ou l'autre nom, sans distinction de sexe ou d'apparence.

Les Français sont plus cartésiens en la matière : chez nous, une fée est toujours féminine, et un elfe toujours masculin. En outre, une fée ne peut en aucun cas être confondue avec un lutin ou un farfadet, pas plus qu'un elfe ne saurait être assimilé à un nain ou un gnome.

Cette classification pourra être contestée. Ainsi, mon ami Pierre Dubois¹, elficologue patenté, a préféré classer les sirènes et les ondines avec les fées, et mettre les elfes à part ; Paracelse, de son côté, a distingué entre les nymphes (les fées), les sylvains (les sylphes, ou les elfes), les pygmées (les nains), les salamandres et les géants, en publiant en 1566 son traité intitulé *Ex libro de nymphis, sylvanis, pygmalis, salamandris et gigantibus*. D'autres auteurs tout aussi émérites y sont allés de leurs propres étiquettes. Mais tout cela, soyons-en assurés, n'a que peu d'importance, car en vérité les règles qui régissent le royaume de Féerie nous échappent et nous échapperont toujours, et toutes nos tentatives pour imposer notre ordre humain aux lisières d'Elfirie demeureront aussi fragiles et aussi vaines que des châteaux de sable.

Cela bien posé, revenons à nos fées et nos elfes.

1. Pierre Dubois, *La Grande Encyclopédie des lutins*, Hoëbeke, 1992, et *La Grande Encyclopédie des fées*, Hoëbeke, 1996.

Qu'est-ce qu'une fée ?

La question est délicate, car en réalité il existe plusieurs types de fées, que l'on peut distinguer autant par leur apparence que par leur origine. Certaines fées sont de taille et d'apparence humaines. Seules les distinguent des simples mortelles leur beauté surnaturelle et leurs pouvoirs magiques. D'autres fées ont la taille, le corps et le visage d'enfants entre six et dix ans. Elles ne grandissent jamais, ne vieillissent pas, et demeurent éternellement (ou presque) des esprits espiègles et mutins. D'autres encore ont une taille minuscule, de trente centimètres à un centimètre et demi environ. Leur corps translucide est généralement doté de petites ailes de papillon ou de libellule. Leur peau est colorée, dans les tons pastel, et leur apparence se confond avec les plantes ou les fleurs dont elles sont les gardiennes.

Si les fées sont aussi différentes les unes des autres, c'est qu'elles n'appartiennent pas à la même famille. Les grandes fées d'apparence humaine sont la résurgence des anciennes déesses du paganisme, comme Aphrodite ou Vénus. Elles incarnent la femme idéale et sont un visage de la personnification de l'âme, qui hante le cœur des hommes. Parfois, elles sont réellement des femmes, mais dotées de pouvoirs magiques qui les rendent intouchables. Elles se rapprochent alors des anciennes druidesses, les grandes prêtresses celtiques, ou des sorcières du Moyen Âge. D'autres fois, il s'agit de revenantes, de fées fantômes par lesquelles se perpétue l'esprit des châtelaines défuntes, comme dans le mythe des Dames Blanches ou des *Bansbies* d'Irlande. Les petites fées, elles, sont des manifestations du monde de la poésie, de la fantaisie et de l'imaginaire, à moins qu'elles ne soient des esprits des bois et des fleurs, à savoir les esprits élémentaires qui peuplent la nature.

Les fées courtoises

La littérature courtoise du Moyen Âge et les contes merveilleux nous enseignent que la fée est un être féminin doté de pouvoirs

suraturels. Au physique, elle apparaît toujours sous les traits d'une jeune dame d'une beauté exceptionnelle, richement vêtue de robes longues dont les couleurs dominantes sont le blanc, l'or, le bleu et surtout le vert, plus rarement le noir. Sa baguette magique surmontée d'une étoile est à la fois l'insigne et le moyen de ses pouvoirs magiques. De plus, elle est parée d'une séduction à laquelle nul mortel ne saurait résister. L'enfant l'adore comme sa mère ; le jeune homme en tombe éperdument amoureux et se voue corps et biens à elle.

La fée répond à ces marques de reconnaissance par des dons multiples et des grâces innombrables, bien que souvent paradoxales. Le mortel à qui échoient ces cadeaux du ciel doit prouver sa fidélité en affrontant des épreuves – généralement des interdits minimes à respecter. Mais sa faiblesse est si grande qu'il finit toujours par transgresser la règle pourtant simple édictée par la fée, qui l'abandonne alors, le laissant seul et désespéré. Incapable de supporter cette situation, le héros se lance dans une quête longue et difficile, semée d'embûches et de dangers effrayants, dont il finit, à force d'endurance et de courage, par sortir vainqueur. Ce n'est qu'à ce prix qu'il pourra célébrer enfin son union définitive avec la fée. Les *Lais* de Marie de France, composés au milieu du XII^e siècle, illustrent parfaitement ce schéma de base.

La fée est toute-puissante. La fée est aimable. La fée est désirable. Mais, avant tout, la fée est belle. Selon Henri Durville, « dans la féerie, plus un être est pur, plus la beauté est son privilège », et le corps des fées est « plus mince et plus léger que la nuée vaporeuse ». Il explique : « Les vieilles traditions nous représentent ces créatures exquises, rayonnantes de jeunesse, douées d'une grâce idéale et divine. Richement vêtues et d'un charme presque immatériel, elles ressemblaient à des princesses éthérées tant leurs pieds menus touchaient peu terre¹. »

La beauté des fées est en effet proverbiale dans la poésie et les romans du Moyen Âge. C'est le cas de la fée rencontrée par le sire d'Argouges, dont il devint follement amoureux. Quant à la fée

1. Henri Durville, *Les Fées*, Perthuis, 1950.

Mélusine, épouse du seigneur Raimondin, elle avait paraît-il une voix aussi mélodieuse que le chant du rossignol.

La fée ainsi décrite s'apparente davantage à la princesse des contes, que le héros doit conquérir et épouser, qu'au personnage fantastique qui peuple les légendes et les chroniques folkloriques. Car la fée est multiple. Idéal féminin, symbole de l'*anima* dans la psychologie des profondeurs, elle incarne tout à la fois la vierge, la sœur, l'épouse et la mère. Elle est la Femme par excellence, parfaite et inaccessible. Elle est aussi un agent de la Providence, répandant autour d'elle la richesse, la prospérité, la fécondité, le bonheur, apportant son aide aux héros en péril et son inspiration aux artistes et aux poètes. En ce sens, elle fait figure d'ange gardien. Enfin, elle est une fileuse de destin, comme les Parques romaines ou les Moires grecques. C'est elle qui noue le fil de la vie des humains en assistant à la naissance des enfants et en se penchant sur leurs berceaux pour les combler de dons. C'est elle qui dévide ce fil en intervenant dans le destin des hommes. C'est elle enfin qui rompt ce fil, en annonçant la mort des humains avant de les emmener dans ses palais enchantés, au pays des fées.

Les fées des bois, des jardins et des fontaines

La fée, enfin, est une divinité de la nature, associée notamment aux arbres des forêts, à l'eau des fontaines et aux fleurs des jardins. Elle n'apparaît plus alors sous l'aspect noble et un peu hautain des dames issues des romans courtois, mais sous la forme d'une petite créature à l'allure enfantine, à peine vêtue d'étoffes translucides aux tons pastel, et dotée d'ailes de libellule.

Un théosophe, doté de vision clairvoyante, Geoffrey Hodson, né en Angleterre en 1886 et mort en Nouvelle-Zélande en 1983, a consacré sa vie à observer les fées et les esprits de la nature. Ainsi, en 1921, alors qu'il se trouvait dans le vallon de Cottingley, il a pu observer une fée particulièrement belle, dotée d'un corps « recouvert d'une lumière dorée chatoyante et transparente ». Elle avait de grandes ailes divisées en deux parties. La partie inférieure,

plus petite que la partie supérieure, paraissait « s'allonger en pointe comme les ailes de certains papillons ». Il constate : « Je peux simplement la décrire comme une merveille d'or. Elle sourit et il est clair qu'elle nous voit. Elle met ses doigts sur ses lèvres. Elle se tient à l'intérieur d'un saule parmi les feuilles et les branches, nous épiait d'un air souriant. » Il précise que cette apparition n'est pas perceptible objectivement, mais seulement grâce au concours de la « vision astrale », avant de poursuivre sa description : « De sa main droite elle pointe son doigt qu'elle déplace circulairement autour de ses pieds et je remarque un certain nombre de chérubins (faces ailées), peut-être six ou sept ; ils semblent être maintenus en forme au moyen d'une volonté invisible. » Hodson confesse enfin : « Elle a jeté un charme d'enchanteresse sur moi, charme qui subjugué entièrement le principe mental. Elle me laisse les yeux hagards à l'endroit qu'elle vient de quitter, parmi les fleurs et les feuilles¹. »

Qu'est-ce qu'un elfe ?

Ces petites fées sont les compagnes des elfes, leurs compléments masculins. Esprits élémentaires de l'air, légers et diaphanes, les elfes ont le pouvoir de voler autour des frondaisons des arbres. Tout de vert vêtus, ce qui leur permet de se confondre avec le feuillage, ils jouent une musique merveilleuse en laissant le vent souffler dans les branches des arbres. Comme les fées, ils sont doués de pouvoirs surnaturels et font office de messagers entre ce monde-ci et l'au-delà, ainsi que le précise le révérend Kirk, un pasteur anglican qui vécut au XVII^e siècle dans la paroisse d'Aberfoyle, en Écosse, et qui prétendait les voir couramment : « Ces elfes, ou *siths*, sont d'une nature intermédiaire entre l'homme et l'ange, comme les Anciens le pensèrent des *daimons* ; d'esprits intelligents et curieux, de corps légers et fluides, quelque peu de la nature d'un nuage condensé, et plutôt visibles au crépuscule. Ces corps sont tellement souples, de par la subtilité des esprits qui les agitent, qu'ils se

1. Cité par E.L. Gardner, *Les Fées*, Éditions Adyar, 1945, réédition 1966.

peuvent faire apparaître ou disparaître à volonté. Certains ont des corps ou véhicules si spongieux, si fins, si immatériels, qu'ils ne les nourrissent qu'en suçant une subtile liqueur spiritueuse qui pénètre comme de l'air pur et de l'huile ; les autres se nourrissent plus grossièrement de l'essence ou substance des grains et liqueurs, ou du blé lui-même qui croît à la surface de la terre et que ces elfes dérobent, tantôt d'une manière invisible, tantôt en becquetant comme les corneilles et les souris¹. »

Ces êtres supérieurs, quasi divins, si proches des anges par leurs fonctions et leurs manifestations, sont au centre du paganisme ancien. C'est dans les cultures nordiques, germaniques ou anglo-saxonnes que les elfes sont le plus souvent représentés – fées et lutins étant davantage vénérés par les Gaulois. Ainsi, en Allemagne, on raconte que ce sont les elfes qui tissent les fils des toiles d'araignée – que l'on appelle « fils de la bonne Vierge » en France.

Les elfes ont pour noms *nis* en Allemagne, *nissgod-dränge* au Danemark et en Norvège, vieillard *Tom-Gubbe* ou *Tonttu* en Suède, *tylwithes* en Angleterre, *duende* en Espagne, « sylphe » ou « esprit follet » en France. En Écosse, on distingue les *dun-elfen* (« elfes des dunes »), les *berg-elfen* (« elfes des collines »), les *mount-elfen* (« elfes des montagnes »), les *wudu-elfen* (« elfes des bois ») et les *woeter-elfen* (« elfes des eaux »). Obéron, l'enfant-fée époux de la reine Titania, est considéré tantôt comme un nain – à cause de sa taille –, tantôt comme un elfe – pour sa beauté et sa grâce aérienne.

Tout comme les fées, les elfes jouent un rôle dans l'équilibre, la santé et la croissance des plantes. Mais si les gnomes veillent sur la graine souterraine et les fées sur la pousse de la plante hors du sol, les elfes veillent à son ensoleillement et au mécanisme de la photosynthèse.

Ces êtres recherchent avant tout la lumière du soleil, et apprécient la musique, les sons doux et apaisants. Ils font aussi des rondes en se tenant par la main pour provoquer des enchantements bénéfiques.

1. Robert Kirk, *La République mystérieuse*, 1691. Édition Rémy Salvator, 1896.

Geoffrey Hodson a rencontré des elfes dans les bois de Cottingley, en août 1921 : « Deux tout petits elfes des bois qui couraient sur le sol passèrent près de nous, tandis que nous étions assis sur le tronc d'un arbre tombé. Quand ils nous virent, ils firent un bond qui les éloigna d'environ deux mètres et ils se mirent à nous considérer, très amusés mais nullement craintifs¹. » Ces elfes étaient couverts d'une peau qui luisait comme si elle était mouillée, de la même couleur que l'écorce des arbres. Ils avaient de grandes mains et de grands pieds, hors de proportion avec le reste de leur corps. « Leurs jambes étaient maigres, et leurs vastes oreilles au dessus pointu et dirigé vers le haut avaient presque la forme d'une poire. Leurs nez aussi étaient pointus et ils avaient des grandes bouches. À l'intérieur de leur bouche, pas de dents, pas de structure, pas même une langue, autant qu'il fut possible de le voir, exactement comme si tout l'ensemble était une pièce de gelée. Autour d'eux, une petite aura verte. Les deux que nous remarquâmes particulièrement vivaient dans les racines d'un énorme hêtre, et finalement disparurent à travers une crevasse dans laquelle ils entrèrent comme on peut entrer dans une cave, et s'enfoncèrent dans le sol². »

Le poète anglais William Blake (1757-1827) affirme avoir vu des elfes traverser en procession son jardin, portant le corps sans vie de l'un des leurs sur un pétale de rose. Le défunt fut mis en terre, tandis que des chants accompagnaient la cérémonie, puis les elfes disparurent. Mais il est possible que ces « funérailles » ne soient qu'une parodie de plus des coutumes humaines, que les membres du Petit Peuple aiment tant à singer.

Au Pays de Galles, elfes et fées vont par bandes joyeuses, et sont considérés comme faisant partie de la même espèce, nommée *Tylwyth Teg*, la « bienveillante famille ». En Irlande, ils sont connus sous le nom de *Daoine Side*, les « habitants des tertres des fées », car ces esprits occupaient, dit-on, de magnifiques palais souterrains dissimulés à l'intérieur des monticules verdoyants qui jalonnent les prairies irlandaises.

1. G. Hodson, *Les Fées au travail et au jeu*, Éditions Adyar, 1957.

2. *Ibidem*.

Le Bestiaire fabuleux, collection « Contes et légendes de France », Pygmalion, 2001.

Les Amours enchantées, collection « Contes et légendes de France », Pygmalion 2001.

L'Amour courtois et autres histoires, collection « Le cabinet fantastique », Le Pré aux Clercs, à paraître en septembre 2007.

Essais :

L'Effet Pivot, Ramsay, 1987.

Sorciers, Ramsay, 1989.

La République des jeux, Robert Laffont, 1992.

Enquête sur l'existence des anges rebelles, Filipacchi, 1995. J'ai Lu 1997.

Enquête sur l'existence des fées et des esprits de la nature, Filipacchi, 1995. J'ai Lu 1998.

L'Énigme de l'Atlantide, Pygmalion, 1998. France Loisirs. J'ai Lu 2002.

Fées et Elfes, collection « L'Univers féerique », Pygmalion, 1999. Traduit en espagnol et portugais.

Nains et Gnomes, collection « L'Univers féerique », Pygmalion, 1999. Traduit en espagnol et portugais.

Sirènes et Ondines, collection « L'Univers féerique », Pygmalion, 1999. Traduit en espagnol et portugais.

Géants et Dragons, collection « L'Univers féerique », Pygmalion, 2000. Traduit en espagnol et portugais.

Sorcières et Démons, collection « L'Univers féerique », Pygmalion, 2000. Traduit en espagnol et portugais.

Le Guide du chasseur de fées, Le Pré aux Clercs, 2005.

Le Guide du chasseur de fantômes, Le Pré aux Clercs, 2006.

N° d'édition : L.01EUCN000199.N001
Dépôt légal : juin 2008

Extrait de la publication